Michael Lin
Tea Towels and Serviettes
10.09–06.12.26

FR

La Loge
Kluisstraat 86 - rue de l'Ermitage
B-1050 Brussels

« On peut affirmer que les surfaces verticales sont privilégiées comme supports d'une culture optique – à la fois lentille et projection de constructions mentales. L'esprit moderne, élevant l'humain au-dessus de ses instincts les plus primitifs, peut maintenir à flot un certain nombre de constructions immatérielles, mais les lourdes fatalités qu'il ne peut plus suspendre doivent s'abattre sur le sol. Car le sol a souvent été considéré comme un élément inerte, simple support de la verticale, il a été, en un sens, libre, voire sauvage. Il est un réservoir de désirs plus primaires, plus puissants. Il est aussi la surface brute qui échappe aux logiques dominantes de l'homme moderne. »

— Keller Easterling, 'Floor', Elements (2014)

La Loge présente *Tea Towels and Serviettes*, la première exposition solo de Michael Lin en Belgique. L'artiste, qui partage son temps entre Taipei et Bruxelles, a élaboré une pratique qui sort la peinture de la toile pour la faire entrer dans l'architecture et les espaces de vie. Conçue comme une intervention in situ monumentale, l'exposition s'inscrit dans une série d'œuvres dans lesquelles le sol est le subjectile principal. En replaçant des formes visuelles de la vie quotidienne dans un nouveau contexte, celui de l'espace institutionnel, l'installation fait de l'exposition un environnement partagé, à traverser, habiter et activer.

La conversation ci-dessous, qui accompagne l'exposition, porte sur l'évolution de la pratique de Lin au cours des trente dernières années, depuis ses premières recherches autour des motifs textiles vernaculaires et de l'architecture jusqu'à son approche de l'exposition comme espace de rencontre et de dialogue.

La Loge : Vous êtes connu pour vos motifs floraux géants, aux couleurs vives, empruntés à des motifs textiles et transposés sur des panneaux de bois sur mesure, souvent disposés (comme ici) sur le sol.

Vers le milieu des années 1990, après des études en Californie du Sud, vous êtes retourné à Taïwan, où vous avez retrouvé une culture taïwanaise marquée par un passé colonial et des changements politiques. C'est alors que vous avez commencé à incorporer des motifs de textiles domestiques dans vos peintures. Ces motifs encouragent la reconnaissance ou la visibilité d'un territoire spécifique. Pour votre exposition à La Loge, vous avez « détourné » non pas des motifs bien connus en Asie, mais des motifs de torchons et de serviettes de table comme on en trouve dans les maisons et cuisines occidentales. D'une certaine manière, cela traduit la continuité que vous avez cherché à mettre en avant dans votre approche transculturelle, entre Asie et Occident.

Michael Lin : Le textile, ce ne sont pas simplement des motifs; c'est aussi quelque chose qu'on porte, qui nous couvre et qui protège nos corps. Une architecture intime dans laquelle nous nous drapons ou nous enveloppons. Les textiles sont aussi porteurs de souvenirs et d'espaces communs. Dans les cultures prémodernes, la plupart des textiles comportaient des motifs floraux. Ce sont des dessins aux formes organiques, inspirés de la nature, mais qui restent cependant des abstractions. Mon travail sur les motifs textiles est né de mon intérêt pour l'abstraction. Au fur et à mesure de l'évolution de ma pratique, je me suis senti de plus en plus attiré par le vernaculaire : ces formes, signes et codes visuels qui sont imbriqués dans une région et qui modèlent la vie quotidienne d'une population déterminée.

Une des choses qui m'a frappé quand j'ai commencé à utiliser des motifs de textiles taïwanais, c'était précisément ce sentiment de familiarité. À l'époque, je travaillais dans un artist-run space, un centre d'artistes autogéré, à Taipei, et j'étais impliqué dans tous les aspects de cette gestion, depuis la conception d'invitations jusqu'au démontage d'expositions, en passant par la permanence téléphonique – en plus de présenter mon propre travail. Dans de telles circonstances, vous prenez pleinement conscience des limites de ce que les gens

considèrent comme de l'art. Le langage artistique que j'avais appris pendant mes années d'études en école d'art semblait inapproprié. Dans ces motifs textiles, j'ai trouvé un langage commun susceptible de faciliter le dialogue plutôt que la distance. J'essayais en quelque sorte de combler un fossé en relançant le dialogue entre art et architecture et entre art et expérience vécue.

Votre travail transforme un espace intimiste par sa fonction en un espace collectif ouvert où le public appréhende l'architecture à travers la couleur et la tactilité. Comment est-ce que cela se passe ?

La relation entre sphère domestique et sphère publique a toujours été centrale dans ma pratique. Dans mon exposition Interior, en 1996, j'avais déménagé les tapis de mon salon pour les installer dans la galerie, en même temps que mon lecteur CD et une sélection de mes CD. Pour cette exposition, j'avais essayé de situer la culture dans le corps et d'étudier de quelle manière elle se manifeste dans les gestes du quotidien. L'action d'enlever ses chaussures avant d'entrer dans une maison marquait le seuil entre espace public et espace privé. Ce simple geste est porteur de connotations culturelles fortes, et met en évidence les frontières que nous traçons. Quand j'ai commencé à considérer l'architecture, l'espace et ses murs comme faisant partie intégrante de la peinture, l'œuvre d'art a soulevé de nouvelles questions. Notamment la question de savoir si le public pourrait marcher sur la surface peinte. À l'époque, mes installations invitaient les visiteur·euses à marcher sur l'œuvre. Ce faisant, le public s'immergeait physiquement dans l'œuvre au lieu de l'observer de l'extérieur. Ce changement remettait en question les idées reçues sur la manière dont l'art doit être vécu et abordé.

Ici, bien que votre peinture soit verticale et semble avoir glissé le long des murs jusqu'au sol – suscitant une sorte de retournement dans la perception de l'espace et de l'œuvre d'art, sur laquelle on peut marcher – l'acte de peindre est en fait à l'opposé de la planéité. Certain·es auteur·ices parlent de « fluidité »…

C'est aussi à cause du changement d'échelle. Je pense aux volants de badminton géants de Claes Oldenburg, sur une pelouse arborée. De façon analogue, les gens assis sur mes peintures sont dans un rapport d'échelle similaire à des abeilles perchées sur les pétales de fleurs. Ce décalage suscite une sensation d'ouverture. Il invite au jeu, encourage l'imagination et change la perception de l'espace.

Votre travail est hybride : vous créez des environnements relationnels qui jettent des ponts entre peinture, design, architecture et vie quotidienne. Beaucoup de critiques ont fait un parallèle entre votre pratique et ce que Nicolas Bourriaud appelle « l'esthétique relationnelle ». Cependant, vous m'avez dit que ce terme n'était peut-être pas le plus approprié pour appréhender votre travail, étant donné qu'il est issu d'un contexte asiatique, tandis que l'esthétique relationnelle relève d'un milieu artistique et intellectuel spécifiquement européen. À votre avis, quels aspects de votre travail échappent au cadre référentiel de l'esthétique relationnelle – ou le compliquent ? Et comment vous est venue l'idée de fabriquer ce type de plateformes, qui transforment l'architecture en situation ?

J'ai pris conscience des mécanismes qui sous-tendent la mise sur pied d'une exposition en travaillant à la galerie autogérée. Cela m'a amené à me demander où commence et où s'arrête véritablement l'œuvre d'art. Pour moi, une exposition commence bien avant que le public se trouve face à un objet déterminé. Elle commence par tout ce qu'on apporte dans l'espace et qui façonne l'expérience. C'est ainsi que je me suis rendu compte que l'art ne se limite pas à l'objet lui-même, mais qu'il émerge plutôt d'une succession d'évènements, d'interactions et de relations. Comprendre cela m'a ouvert un champ des possibles beaucoup plus vaste. Je m'intéresse en particulier au moment où une œuvre échappe à mon contrôle et s'intègre dans d'autres contextes que ceux que j'avais imaginés au départ. La peinture fonctionne comme un écho à ce processus, en créant un terrain d'entente à partir duquel des conversations peuvent s'engager.

Pour mon projet *24/7* au Musée des beaux-arts de Taipei en 2019, je me suis encore plus rapproché du langage de l'architecture et de l'aménagement intérieur en concevant quelque chose qui ressemblait à une maison de quartier. Les peintures murales de l'installation s'inspiraient de variations standards des compositions de tatamis japonais, ce qui constitue une allusion à l'histoire de Taïwan, qui est une ancienne colonie japonaise. Des plateformes, des coussins et des piédestaux étaient dispersés dans l'espace, invitant les visiteur·euses à occuper celui-ci de différentes façons, que ce soit pour des séances de yoga, des conférences ou des rencontres informelles. La palette de couleurs puisait dans le langage visuel des supermarchés. À l'époque, je lisais des textes sur l'histoire sociale des cafés et sur leur rôle dans la vie publique. J'avais envie d'évoquer ce genre d'espaces et de lieux, comme les commerces de quartier, où des gens d'horizons divers, qui ne se mélangent pas d'ordinaire, pourraient se rencontrer et partager un environnement.

Votre travail a un impact visuel très fort, qui questionne la notion d'ornementation. L'austérité moderniste – défendue notamment par Adolf Loos – a été contrebalancée ensuite par les mouvements postmodernistes qui ont cherché à réhabiliter l'ornement. Dans votre travail, sa réaffirmation a peut-être aussi une dimension politique, en ce sens qu'elle remet en question les présupposés hiérarchiques, hérités du colonialisme, qui sous-tendent de nombreuses critiques de l'ornementation.

Au moment où je suis parti m'installer à Shanghai, j'étais déjà de plus en plus préoccupé par l'impact visuel de mon travail, qui oblitérait souvent des dimensions conceptuelles pourtant tout aussi importantes à mes yeux. Après mon arrivée en Chine, j'ai cherché à rétablir l'équilibre en réalisant une série d'œuvres dans lesquelles la complexité des motifs était réduite. Cette période coïncide avec ce que je considère comme ma phase d'abstraction géométrique. Dans ces œuvres, je voulais mettre en avant les aspects conceptuels et performatifs de mon travail, qui me paraissaient éclipsés par la présence visuelle. Ce qui m'intéressait, ce n'était pas de produire des compositions formelles autonomes, mais de créer des situations aptes à activer des significations et des relations en dehors de tout aspect purement esthétique. Je voudrais aussi souligner le fait que je ne dessine pas les motifs moi-même. Ils sont tous dérivés de sources visuelles existantes; ce sont

essentiellement des ready-mades. Mon rôle est celui d'un traducteur : je me les approprie, je les recontextualise et je les transforme, souvent en modifiant leur échelle ou en les transposant dans un autre matériau ou un autre cadre spatial. Le processus créatif réside dans cet acte de déplacement plutôt que dans l'invention de nouvelles formes. En général, je ne mélange pas les couleurs et je ne crée pas de compositions.

Chacune de vos productions est en lien avec le lieu. Comment envisagez-vous la relation entre votre travail et l'espace particulier de La Loge ?

Les traits les plus frappants de La Loge, qui est un ancien temple maçonnique, sont le parti architectural et l'organisation des pièces. Leur disposition est très étudiée et apparaît clairement sur le plan. Je voulais que mon projet occupe tout le rez-de-chaussée, de manière à mettre en évidence la progression d'une pièce à la suivante. J'ai choisi de fermer la porte vitrée menant à la zone de réception et de faire suivre au public un itinéraire qui retrace le trajet suivi autrefois lors du rituel d'initiation.

Pour l'espace principal, le « temple », j'ai imaginé un patchwork géant de torchons et de serviettes, parce que je suis un buveur invétéré de thé Oolong, mais aussi parce que, traditionnellement, les patchworks sont fabriqués par une communauté pour commémorer une union, une association ou simplement une rencontre importante. Ces torchons et serviettes de table m'amènent à m'intéresser à la cuisine belge et à la culture du « tafelen », du repas comme moment festif.

Les espaces que vous avez imaginés sont destinés à être traversés, habités et activés. Outre les initiatives spontanées et bienvenues qui peuvent y prendre place, vous avez invité un collectif taïwanais dont les activités s'inscrivent dans la lignée du Nouveau Cinéma taïwanais. Né dans les années 1980 en réaction au passé colonial et politique de Taïwan (dont l'occupation japonaise, le régime autoritaire du Kuomintang et les relations entre l'île et la Chine), le mouvement du Nouveau Cinéma taïwanais s'est servi du film pour se réapproprier la mémoire et l'identité locales. Il se caractérise en outre par une attention particulière aux gestes du quotidien, aux mouvements ordinaires et à l'expérience vécue, délaissant souvent l'emphase dramatique au profit de l'observation et de la durée. Pourquoi était-ce important pour vous que ce collectif soit présent ici, dans le cadre de cette exposition à Bruxelles ?

Pour moi, ce programme de films est un moyen de compléter et de contextualiser ma pratique pour un public qui n'est pas familier de mon travail. Le cinéma est une des formes d'art majeures du 20e siècle, et il a eu à ce titre une énorme influence sur ma formation. Le Nouveau Cinéma taïwanais, en particulier, a joué un rôle déterminant dans mon retour vers la culture et l'histoire taïwanaises. En retournant à Taïwan au début des années 1990, après mes études aux États-Unis, j'ai trouvé un pays en pleine transformation politique et culturelle, et les films du Nouveau Cinéma reflétaient tout cela. C'est pendant cette période de changements drastiques que j'ai élaboré une pratique qui questionnait non seulement l'identité culturelle de Taïwan, mais aussi ma propre identité d'artiste.

BIOGRAPHIE

Michael Lin (1964) est un artiste taïwanais qui partage son temps entre Taipei et Bruxelles. Lin s'éloigne de la peinture conçue comme objet de contemplation pour l'envisager comme un espace physique délimité, dans lequel nous pouvons nous installer et habiter. Il orchestre des installations picturales monumentales qui reconceptualisent et reconfigurent les espaces publics au moyen de motifs et de formes empruntés aux textiles taïwanais traditionnels. En transformant l'architecture institutionnelle du musée public, sa peinture non conventionnelle invite les visiteur·euses à reconsidérer leur perception habituelle de ces espaces et à devenir partie intégrante de l'œuvre, donnant ainsi sens à son potentiel en tant qu'espace d'interaction, de rencontre et de recréation.

Ses œuvres ont été présentées dans de grandes institutions et lors de biennales internationales à travers le monde, notamment à l'Auckland Triennial et à la California Pacific Triennial (2013), au Museum of Contemporary Art and Design de Manille (2016), à la National Gallery of Victoria à Melbourne (2017), au Musée des Beaux-Arts de Taipei (2019) et, plus récemment, au Museum of Contemporary Art de Toronto et au Museo Jumex de Mexico (2020), ainsi qu'au Metropolitan Museum of Art de New York (2022).

ŒUVRE

Lobby - triangle, rez-de-chaussée & Temple

Tea Towels and Serviettes, 2026
Installation in situ, peinture acrylique sur panneaux de bois.

L'œuvre *Tea Towels and Serviettes* rassemble des motifs agrandis provenant d'essuie-vaisselle et de serviettes trouvés dans l'environnement quotidien de Michael Lin à Bruxelles. Transposés au sol à l'échelle architecturale, ces motifs domestiques familiers forment un patchwork surdimensionné dans le Temple et se déploient à travers le rez-de-chaussée de La Loge. L'œuvre met en relation les associations domestiques de ces objets – cuisiner, manger et se retrouver autour de la table – avec le processus collectif qui a donné forme à l'installation. Se déployant d'une pièce à l'autre, elle suit également la succession d'espaces autrefois associée aux rituels d'initiation de l'ancien temple maçonnique.

Tea Towels and Serviettes est une œuvre originale de Michael Lin, réalisée grâce à la collaboration de peintres bénévoles et étudiant·es Gabriele Buckingham, Michiel Ceulers, Zoë Dejonghe, Grégoire Jattiot, Lucie Louette, Enrike Moreno, Alice Nataf, Steve Ozel and Kevin Vergult, sous la supervision de François Jacob. L'artiste souhaite exprimer toute sa gratitude pour leur engagement, leur générosité et leur effort collectif, sans lesquels ce projet n'aurait pu voir le jour.

PROGRAMME DE FILM

Ce programme fait partie intégrante de l'exposition de Michael Lin à La Loge. Il s'articule autour d'une référence importante dans le travail de l'artiste : le Nouveau Cinéma taïwanais. Ce mouvement est né dans les années 1980, dans une période de profonde transformation sociale et politique à Taïwan, à la suite de l'abrogation de la loi martiale et à l'essor économique rapide du pays. En même temps que le visage des villes taïwanaises se modifiait, les relations entre les habitant·es évoluaient également, et de nouvelles définitions de la « maison » et du foyer apparaissaient, souvent en rapport avec la vie urbaine.

Des cinéastes ont commencé à s'intéresser à cette nouvelle vie quotidienne, aux changements dans les relations entre les gens, à la métamorphose des environnements ruraux et urbains et à l'émergence d'une nouvelle classe moyenne. Les films proposés dans ce programme retracent la généalogie d'un cinéma qui relie des histoires individuelles et collectives à des réalités politiques, sociales et culturelles en constante évolution.

Michael Lin a sélectionné trois films du Nouveau Cinéma taïwanais et invité le collectif taïwanais P.M.S., qui s'intéresse depuis longtemps aux discours croisés sur l'identité, le genre et l'indigénéité, à entamer un dialogue par une sélection complémentaire de films documentaires et de fiction. En réponse à l'intérêt de Lin pour la vie quotidienne et les contextes culturels, la sélection de P.M.S. met en avant des réalités et des récits qui coexistent depuis les années 1980, mais sont restés marginalisés au cinéma, évoluant quelque part entre les grands courants de l'époque et l'échelle intime de la vie quotidienne.

Biographie

P.M.S. est un collectif taïwanais constitué de Posak Jodian, Manman et Sophie Chen. Le nom P.M.S. associe leurs initiales tout en faisant référence à l'acronyme anglais PMS (Premenstrual Syndrome), en écho à leur critique à l'égard des récits historiques dominants. Le collectif lui donne aussi, par plaisanterie, une autre interprétation : « *Probably Meaning Something* » : « signifiant probablement quelque chose », trait d'humour qui souligne le caractère à la fois ouvert et réfléchi de leur remise en question des cadres sociaux et culturels établis.

Depuis 2022, les trois membres du collectif ont travaillé ensemble à des projets étudiant les intersections entre perspectives indigènes, genre et questions sociales contemporaines. Le collectif a organisé des programmes de cinéma et de projections à Taïwan, en Indonésie, au Vietnam et au Japon. Dans leur démarche, la noix de bétel joue souvent un rôle important. À la fois symbole culturel et point commun, elle rassemble les communautés, favorise les solidarités translocales entre femmes et ouvre la voie à des récits alternatifs – une bouchée à la fois.

Dates de projection

15.10.26, 19:00–22:30
Introduction par Michael Lin.

***Yi Yi: A One and a Two*, 楊德昌 Edward Yang (2000).**
Fiction, 173 min.

22.10.26, 19:00–21:00
西部來的人*The Man from Island West*, 黃明川 Huang Mingchuan (1991).
Fiction, 90 min.

05.11.26, 19:00–21:00
不一樣的月光：尋找莎韻 *Finding Sayun*, 陳潔瑤 Laha Mebow (2011).
Fiction, 94 min.

12.11.26, 19:00–22:30 (projection spéciale au Cinema Galeries)
悲情城市 *A City of Sadness*, 侯孝賢 Hou Hsiao-hsien (1989).
Fiction, 158 min.

La projection sera précédée d'une **conversation entre Michael Lin et P.M.S. Collective** (sous réserve de confirmation), et suivie d'une courte séance de questions-réponses.

19.11.26, 19:00–20:30
***Pangcah*媽媽—築屋的女人 *Pangcah Mother: The Woman Who Builds Houses*, 馬躍比吼 Mayaw Biho (1999).**
Documentaire, 24 min.

***母語 The Mother's Voice*, Kagaw Omin (2025).**
Documentaire, 16 min.

03.12.26, 19:00–20:30
靈山 *The Mountain*, 蘇弘恩 Ungen Mehan (2015).
Documentaire, 73 min.

Le programme complet, comprenant la sélection finale, les détails des projections, les biographies et d'autres informations, sera publié et mis à jour sur notre site web.

PROGRAMME PUBLIC

RENDEZVOUS BRUSSELS
10–13.09.26

À l'occasion de RendezVous Brussels Art Week, La Loge propose une rencontre avec Michael Lin et un petit-déjeuner de clôture, et adapte ses horaires d'ouverture pendant toute la durée de l'événement.

Wim Waelput en conversation avec Michael Lin (hors les murs)
11.09.26, 16:00

Dans cet entretien, l'artiste taïwanais Michael Lin rejoint Wim Waelput, directeur de La Loge, pour évoquer la manière dont la peinture peut transformer notre perception d'un espace. Ensemble, ils explorent le passage d'une conception de la peinture comme objet à une conception comme cadre d'interaction, de rencontre et d'interprétations nouvelles.

Informations pratiques
11.09.26, 16:00-17:00
Salon de RendezVous
Av. Van Volxem 311
1190 Forest
Visitez : www.rendezvousbxl.com pour plus d'information

Focus Days Ixelles - Petit-déjeuner de clôture à La Loge
13.09.26, 11:00

Rejoignez-nous pour un café et des viennoiseries, offerts par La Loge, pour clôturer RendezVous Brussels Art Week.

Informations pratiques
Horaires d'ouverture spéciaux
11 :00-18:00

JOURNÉES DU PATRIMOINE
19-20.09.26

La Loge participe à la 38e édition des Journées du patrimoine, placée sous le thème *Notre paysage, notre héritage*. Construite entre 1934 et 1935 par les architectes modernistes Fernand Bodson et Louis Van Hooveld pour Le Droit Humain, cette ancienne loge maçonnique fait partie d'un remarquable ensemble moderniste rue de l'Ermitage. Son architecture singulière et ses usages successifs – de loge maçonnique à musée d'architecture, puis à lieu d'art contemporain – témoignent de l'évolution constante du paysage urbain bruxellois, qui conserve les traces de son passé.

Des visites guidées en français, en anglais et en néerlandais permettront de découvrir l'architecture et l'histoire du bâtiment à travers une sélection de documents d'archives.

Informations pratiques
Visites guidées — samedi et dimanche
10:00 français / 11:00 anglais / 12:00 néerlandais
Entrée gratuite, places très limitées
Réservation obligatoire sur www.heritagedays.urban.brussels

THROUGH THE EYES - Michiel Ceulers
24.09.26, 18:30

Le peintre belge Michiel Ceulers proposera une visite guidée subjective de l'exposition. Ayant participé à la création de l'exposition *Tea Towels and Serviettes* de Michael Lin à La Loge, Ceulers partagera son expérience de la réalisation de l'œuvre, ainsi que son regard et ses références en tant que peintre.

Michiel Ceulers (né en 1986) est un peintre belge installé à Bruxelles. Sa pratique artistique appréhende la peinture comme un processus d'expérimentation, explorant la perception, la matérialité et la tension entre structure et intuition. Ceulers laisse chaque œuvre évoluer grâce à une attention particulière portée à la surface, au rythme et au comportement physique de la peinture, ce qui lui permet de créer des compositions qui allient maîtrise et ouverture. Il a étudié la peinture à la KASK School of Arts de Gand et a poursuivi des études supérieures à la Rijksakademie van beeldende kunsten d'Amsterdam. Son travail a été exposé dans des institutions telles que le Kunstmuseum Stuttgart, Allemagne, le Kunstmuseum Den Haag, La Haye, Pays-Bas, le Bonnefantenmuseum, Maastricht, Pays-Bas, BOZAR, Bruxelles, Belgique, le S.M.A.K., Gand, Belgique et le M HKA Museum of Contemporary Art d'Anvers, Belgique, entre autres.

Informations pratiques
18:30-19:30
Langue : Anglais
Participation gratuite, réservation souhaitée via info@la-loge.be

FILM SCREENING - *Yi Yi: A One and a Two*, 楊德昌 Edward Yang (2000).
15.10.26, 19:00-21:30
Fiction, 173 min.
Introduction par Michael Lin.

Informations pratiques
19:00-21:30
Langue : Version originale sous-titrée en anglais
Participation gratuite, réservation souhaitée via info@la-loge.be

CONCERT - Divagation
21.10.2026, 19:30-22:30

Pour cette soirée à La Loge, **Divagation Concerts** présente **Victoria Palacios**, suivie de *AGATA VULCANO SHOW — A PLASMATIC JOURNEY* de **Maria Casado** & **Xaxalxe.**

Depuis près de dix ans, **Divagation** organise des concerts itinérants pour les oreilles curieuses à travers Bruxelles. Des cafés aux ateliers d'artistes, en passant par des lieux insolites et des sites patrimoniaux, Divagation associe lieux et programmations musicales afin de faire se rencontrer les pratiques et les publics, et de découvrir les musiques d'aujourd'hui et de demain en dehors des salles conventionnelles.

Victoria Palacios est une artiste pluridisciplinaire franco-argentine basée à Bruxelles, dont la pratique traverse la peinture, la performance et la musique. La voix est au cœur de sa recherche musicale. Elle l'aborde comme une matière singulière, mouvante et physique, passant du chant au cri, du murmure à la parole, et des registres lyriques aux voix transformées. Sa musique oscille entre des registres contrastés, tout en gardant toujours un pied dans une forme de dessin animé poétique.

Dans *AGATA VULCANO SHOW — A PLASMATIC JOURNEY*, **Maria Casado** et **Xaxalxe** revisitent l'histoire de sainte Agathe de Sicile à travers le son, le mouvement et le live coding. Après sa mort, Agathe se tourne vers le volcan Etna : la pierre et la lave deviennent les éléments d'un nouveau corps, tandis que ses seins réapparaissent sous forme d'armure. Les gestes de Casado activent le son à travers une créature faite de laine et de silicone, avec le live coding de Xaxalxe. La performance réunit ces éléments autour d'une communauté imaginaire de rivières, de montagnes, de chèvres et d'humains.

Informations pratiques
21.10.26, 19h30–22h30
Tarif réduit : 7 € / Prix conseillé : 10 € / Tarif de soutien : 13 €
Réservation à divagation.divagation@gmail.com
Plus d'informations sur Instagram : @divagation_concerts

FILM SCREENING - 西部來的人*The Man from Island West*, 黃明川 Huang Mingchuan (1991).
22.10.26, 19:00-21:00
Fiction, 90 min.

Informations pratiques
19:00-21:00
Langue : version originale sous-titrée en anglais
Participation gratuite, réservation souhaitée via info@la-loge.be

PERFORMANCE – Under the Influence par C. Suinner
29.10.26, 19:00–22:00

Under the Influence est une séance d'écoute participative accompagnée d'un dîner partagé, proposée par l'artiste interdisciplinaire C. Suinner, réunissant nourriture, son et présence collective autour d'une même table. S'inspirant d'histoires personnelles liées à l'hospitalité, aux rituels domestiques et aux repas partagés, Suinner aborde la table comme un espace social et émotionnel, façonné par des gestes d'attention, des habitudes héritées et les traces que nous laissons derrière nous. Tout au long de la soirée, un DJ set soigneusement conçu relie l'écoute, la mémoire et les expériences liées à la nourriture, donnant ainsi son rythme à la rencontre.

À la fois dîner et rencontre collective, Under the Influence invite les visiteurs à manger, écouter et passer du temps ensemble, laissant l'œuvre se déployer à travers les gestes et les interactions des personnes présentes.

Prenez place.

C. Suinner est un·e artiste interdisciplinaire dont les projets explorent les représentations de nos diverses réalités, en réunissant des expressions d'émotions et des expériences liées à l'identité. Sa pratique se caractérise par des projets immersifs, expérimentaux et curieux, qui remettent en question le statu quo et interrogent les dimensions politiques et historiques, ainsi que les réactions et les responsabilités des corps dans leur relation à leur environnement. Plus récemment, Suinner s'est intéressé·e à des installations mêlant son et nourriture, ainsi qu'à d'autres expériences immersives explorant ce que nous absorbons et la manière dont cela nous affecte.

Informations pratiques
19h00–22h00
Langue : anglais
Tarif réduit : 7 € / Prix conseillé : 10 € / Tarif de soutien : 13 €
Billets disponibles sur notre site web ou sur Universe

FILM SCREENING – 不一樣的月光：尋找莎韻 *Finding Sayun*, 陳潔瑤 Laha Mebow (2011).
05.11.26, 19:00–21:00
Fiction, 94 min.

Informations pratiques
19:00–21:00
Langue : version originale sous-titrée en anglais
Participation gratuite, réservation souhaitée via info@la-loge.be

FILM SCREENING - Taiwan New Cinema au Cinéma Galeries
12.11.26, 19:00-22:30

悲情城市 *A City of Sadness*, 侯孝賢 Hou Hsiao-hsien (1989).
Fiction, 158 min.

La projection sera précédée d'une **conversation entre Michael Lin et P.M.S. Collective**, et suivie d'une courte séance de questions-réponses.

Informations pratiques
19h00–22h30
Langue : version originale sous-titrée en anglais, discussion en anglais
Billets : https://galeries.be/fr/a-city-of-sadness/

FILM SCREENING - Sélection de courts métrages par P.M.S.

***Pangcah*媽媽—築屋的女人 *Pangcah Mother: The Woman Who Builds Houses*, 馬躍比吼 Mayaw Biho (1999).**
Documentaire, 24 min.

母語 *The Mother's Voice*, Kagaw Omin (2025).
Documentaire, 16 min.

Informations pratiques
19:00-20:30
Langue : version originale sous-titrée en anglais
Participation gratuite, réservation souhaitée via info@la-loge.be

IN CONVERSATION - Michael Lin et Vivian Sky Rehberg
25.11.26, 18:30–20:30

L'artiste Michael Lin s'entretient avec Vivian Sky Rehberg, critique d'art, chercheuse et enseignante, autour de son œuvre *Tea Towels and Serviettes*. Au cours de cette conversation, ils reviendront sur l'œuvre, les idées et les références qui nourrissent la pratique de Lin, ouvrant ainsi la voie à une réflexion plus large sur les notions de peinture, d'espace et leur lien avec la vie quotidienne.

Vivian Sky Rehberg est critique d'art, chercheuse et enseignante basée à Bruxelles. Ses travaux s'inscrivent dans une approche interdisciplinaire de l'art moderne et contemporain. Ses recherches actuelles portent sur les liens entre l'art, la psyché, l'éducation, l'écriture et le bien-être. Elle est maître de conférences et chercheuse à l'Académie Willem de Kooning – Institut Piet Zwart de Rotterdam et membre associée du Rotterdam Arts & Sciences Lab. Elle a publié de nombreux articles sur l'art moderne et contemporain, notamment des monographies d'artistes, des catalogues d'exposition et des revues telles que frieze, Artforum, Mousse et e-flux. Titulaire d'un doctorat en histoire de

l'art de l'Université Northwestern, elle a travaillé dans des musées, l'édition, le commissariat d'exposition et l'enseignement supérieur artistique aux États-Unis et en Europe.

Informations pratiques
18:30-20:30
Langue: anglais
Participation gratuite, réservation souhaitée via info@la-loge.be

FILM SCREENING - 靈山 *The Mountain*, 蘇弘恩 Ungen Mehan (2015).
03.12.26, 19:00-20:30
Documentaire, 73 min.

Informations pratiques
19:00-20:30
Langue : version originale sous-titrée en anglais
Participation gratuite, réservation souhaitée via info@la-loge.be

PERFORMANCE DE CLÔTURE - Christina Vantzou
05.12.26, 19:00-22:00

Informations pratiques
19:00-22:00
Langue: anglais
Plus d'informations seront prochainement disponibles sur notre site internet et nos réseaux sociaux.

LAB LOGE - Programme pour enfants
En continue

Venez visiter La Loge avec vos enfants ! Un kit d'activités est disponible à la réception.

Informations pratiques
Kit gratuit, disponible pour les enfants de 6 à 12 ans
Langues : anglais, français, néerlandais

Retrouvez les dernières informations sur notre programme public sur nos réseaux sociaux et notre site internet www.la-loge.be

REMERCIEMENTS

Tea Towels and Serviettes a été réalisée grâce à une étroite collaboration entre Michael Lin et les personnes ayant participé à sa production.

L'artiste remercie chaleureusement toutes les personnes ayant contribué à sa réalisation : Gabriele Buckingham, Michiel Ceulers, Zoë Dejonghe, Grégoire Jattiot, Lucie Louette, Enrike Moreno, Alice Nataf, Steve Ozel et Kevin Vergult, ainsi que François Jacob, dont la supervision et la coordination attentives ont été essentielles à la concrétisation du projet.

La réalisation technique de l'exposition est due à l'expertise et au dévouement de Rémie Vanderhaegen, Lucas Atterveld et Léonor Gomez. L'équipe curatoriale adresse ses plus sincères remerciements à Lilas Brugière pour sa contribution à la préparation de l'exposition, ainsi qu'à l'ensemble des bénévoles.

Nous remercions également tous les participants au programme public : Michiel Ceulers, le collectif P.M.S., Caroline Suinner, Christina Vantzou, Vivian Sky Rehberg, et les personnes dont les noms seront annoncés ultérieurement.

Cette exposition est réalisée grâce au généreux soutien du Centre culturel taïwanais à Paris et du ministère de la Culture de Taïwan.

Nous remercions tout particulièrement Sigma PPG Coatings et Cras Wood Group pour leur généreux don de matériaux utilisés dans la réalisation des œuvres.

Le bar d'ouverture et le programme public bénéficient du soutien de Vedett.

L'ÉQUIPE DE LA LOGE

Réception
Maryam Alirezabeigi, Ina Ciumakova, Xavier Declerck-Massart, Valery Drapeau, Zinnia Fay-Fay, Manon Laverdure, Shankar Lestréhan, Thibaud Leplat, Margaux Monti et Harmonie Tack.

Bureau
Antoinette Jattiot (Curatrice et communication)
Houda Ben Azzouz (Assistante curatrice et communication)
Wim Waelput (Directeur et curateur)

Équipe externe
Antoine Begon & Boy Vereecken (Conception graphique et identité visuelle)
BLURBS, Martine Wezenbeek (Traductions et relecture)
Ludo Engels (Soutien audiovisuel)
Lucas Atterveld, Léonor Gomez & Rémie Vanderhaegen (Production)
Lisa Man (Lab Loge)
Billy Miquel (Documentation évènementielle)
Armand Morin - Showing the Show (Documentation vidéo)
Lola Pertsowsky (Photographie)

Horaires d'ouverture
De jeudi à dimanche
13:00-18:00

Entrée gratuite.

Visitez notre site web pour plus de détails sur notre programme et nos événements.
www.la-loge.be

La Loge est une association à but non lucratif. Elle bénéficie du soutien du Gouvernement flamand, de la Communauté française (FWB), de la Commission communautaire flamande (VGC) et de First Sight, son réseau de partenaires (particuliers et organisations). La Loge reçoit également le soutien de la municipalité d'Ixelles, de la Commission communautaire française (COCOF) et de la Loterie nationale belge. Elle est membre de 50° NORD-3° EST et de Brussels Museums.

La Loge
Kluisstraat 86 - rue de l'Ermitage
1050 Bruxelles
+32(0)2 644 42 48
info@la-loge.be
www.la-loge.be